

## Qui sont les fauteurs de guerre ?

Charles Lindbergh, 11 septembre 1941

discours prononcé au meeting d'*America First* à Des Moines



[Texte original](#)



[Ecouter le discours](#)



Voilà deux ans aujourd'hui que la dernière guerre en Europe a débuté. Et depuis ce jour de septembre 1939 jusqu'à maintenant, la pression pour forcer les États-Unis à entrer dans le conflit n'a fait que croître.

Cette pression est le fait d'intérêts étrangers, et d'une petite minorité de notre propre peuple, mais elle s'est révélée si efficace que, aujourd'hui, le pays est au bord de la guerre.

Au point où nous en sommes, alors que la guerre entre dans son troisième hiver, il nous paraît opportun de passer en revue les circonstances qui nous ont mis dans cette situation. Car pourquoi sommes-nous au bord de la guerre ? Était-il nécessaire que nous nous y engageons si profondément ? Qui faut-il incriminer pour avoir changé notre politique de neutralité et d'indépendance en engagement inextricable dans les affaires européennes ?

Je suis convaincu pour ma part qu'il n'y a pas de meilleur argument contre notre intervention dans le conflit qu'une étude des causes et des développements de la guerre actuelle. J'ai souvent dit que si les Américains étaient en mesure d'analyser les faits réels et les problèmes on ne risquerait pas de s'engager dans le conflit.

À présent, permettez-moi de vous faire remarquer la différence fondamentale entre les groupes partisans de la guerre étrangère, et ceux qui croient en une destinée indépendante de l'Amérique.

Si vous voulez bien remonter le fil du temps, vous découvrirez que ceux qui s'opposent à l'intervention se sont sans arrêt efforcés de clarifier les faits et les problèmes, tandis que les interventionnistes se sont ingénies à cacher les faits et confondre les problèmes.

Nous vous demandons de relire ce que nous avons dit le mois dernier, l'année

dernière, et même dès avant le début de la guerre. Nous sommes dans la transparence et nous en sommes fiers.

Nous ne vous avons pas bernés par des subterfuges ni de la propagande. Nous n'avons pas pris des mesures expéditives pour mener les Américains là où ils ne veulent pas aller.

Ce que nous avons dit avant les élections, nous le redisons et le répétons. Et nous ne vous dirons pas demain qu'il n'y avait là qu'une rhétorique de campagne. Avez-vous déjà entendu un interventionniste, ou un agent britannique, ou encore un membre du gouvernement à Washington vous demander de vous pencher de nouveau sur ce qu'ils ont dit avant le début du conflit ? Leurs prétendus défenseurs de la démocratie sont-ils prêts à soumettre notre entrée dans la guerre à un référendum ? Trouvez-vous ici chez vous ces croisés de la liberté de parole étrangère, ces partisans d'une suppression de la censure ?

Le subterfuge et la propagande qui ont cours chez nous sautent aux yeux. Ce soir, je me propose de commencer à voir au travers pour découvrir la vérité toute nue qui se cache derrière.

Quand cette guerre a commencé en Europe, il était clair que le peuple américain était massivement opposé à y entrer. Comment en aurait-il été autrement ? Nous avions la meilleure position défensive au monde, nous avions une tradition d'indépendance vis-à-vis de l'Europe, et notre unique participation à une guerre en Europe avait laissé les problèmes en l'état sur place, et des dettes impayées pour nous.

Lorsque la France et l'Angleterre ont déclaré la guerre à l'Allemagne, en 1939, des sondages ont montré que moins de dix pour cent de la population américaine était favorable à ce que nous les suivions.

Toutefois, il existe, ici comme à l'étranger, divers groupes dont les intérêts et les croyances appelaient l'engagement des États-Unis dans la guerre. Je me propose ici de vous en désigner trois, pour souligner leurs méthodes. Ce faisant, il me faudra parler avec la plus grande franchise, car pour contrer leurs tentatives, nous devons savoir exactement qui ils sont.

Les trois principaux groupes qui poussent le pays à la guerre sont les Anglais, les Juifs et les membres du gouvernement Roosevelt.

Derrière ces trois groupes, mais d'une importance moindre, on trouve un certain nombre de capitalistes, d'anglophiles et d'intellectuels qui se figurent que l'avenir de l'humanité est étroitement conditionné à la domination de l'Empire britannique. Si on leur ajoute les groupes communistes qui étaient encore opposés à notre intervention il y a quelques semaines, je crois que j'aurai nommé les grands fauteurs de guerre de notre pays.

Je ne parle ici que des fauteurs de guerre, et non pas des hommes et des femmes fourvoyés mais sincères, égarés par la désinformation et affolés par la propagande, qui suivent les bellicistes.

Comme je l'ai dit, ces fauteurs de guerre ne comprennent qu'une minorité de la

population, mais ils exercent une redoutable influence. Contre la détermination du peuple américain de rester en dehors du conflit, ils ont recouru au pouvoir de leur propagande, de leur argent, de leur clientèle.

Considérons ces groupes un par un.

Les Anglais, tout d'abord. L'Angleterre veut avoir les États-Unis à ses côtés dans cette guerre, c'est aussi évident que compréhensible. L'Angleterre est à cette heure dans une situation désespérée. Sa population n'est pas assez nombreuse, ses armées ne sont pas assez fortes pour envahir le continent et gagner la guerre déclarée à l'Allemagne.

Sa position géographique est telle qu'elle ne peut gagner la guerre par le seul recours à l'aviation, quel que soit le nombre d'avions que nous lui enverrons. Même si l'Amérique entrait dans le conflit, il est improbable que les Alliés puissent envahir l'Europe et défaire les puissances de l'Axe. Une chose est sûre, en revanche, c'est qu'alors l'Angleterre ferait passer une grande partie de la responsabilité de la guerre et de son coût sur nos épaules.

Or, vous le savez tous, les dettes de la dernière guerre européenne ne nous ont toujours pas été payées ; et sauf à être plus avisés dans l'avenir, nous nous retrouverons avec de nouveaux impayés. Si elle ne nourrissait pas l'espoir de nous faire endosser la responsabilité financière et militaire de la guerre, je suis convaincu que l'Angleterre aurait négocié une paix en Europe il y a plusieurs mois, et s'en trouverait bien mieux.

L'Angleterre n'a ménagé et ne ménagera aucun effort pour nous faire entrer dans le conflit. Nous savons qu'elle a dépensé des sommes considérables chez nous lors de la dernière guerre pour nous y faire entrer. Les Anglais ont écrit des livres sur l'usage intelligent qui en a été fait.

Nous savons que l'Angleterre dépense aujourd'hui des sommes considérables pour la propagande en Amérique. Si nous étions anglais nous ferions de même. Mais notre intérêt premier, c'est l'Amérique ; et en tant qu'Américains, il est essentiel que nous soyons conscients des efforts que fait l'Angleterre pour nous attirer dans sa guerre.

Le deuxième des grands groupes dont j'ai parlé, c'est celui des Juifs.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les Juifs veulent le renversement de l'Allemagne nazie. Les persécutions qu'ils y ont subies suffiraient à faire naître une inimitié amère chez n'importe quelle race. Aucun homme doté du sens de la dignité de l'être humain ne peut approuver les persécutions de la race juive en Allemagne. Mais aucun homme doté d'honnêteté et de clairvoyance ne peut considérer leur politique belliciste ici et maintenant sans en voir les dangers, pour eux comme pour nous. Au lieu de se livrer à cette agitation en faveur de la guerre, les groupes juifs aux États-Unis devraient s'y opposer pied à pied, car ils seront les premières victimes de ses conséquences. La tolérance est une vertu qui repose sur la paix et la force. L'histoire montre qu'elle ne survit pas à la guerre et à la dévastation. Certains Juifs clairvoyants le comprennent, et sont opposés à une intervention. Mais ce n'est toujours pas le cas de la majorité d'entre eux.

La plus grande menace qu'ils représentent pour notre pays tient à l'étendue de leurs capitaux et de leur influence dans le cinéma, la presse, la radio, et au gouvernement.

Je ne suis pas en train d'attaquer les Juifs ou les Anglais. Ce sont deux races que j'admire, au contraire. Ce que je dis, c'est que leurs chefs, pour des raisons compréhensibles de leur point de vue, mais tout aussi peu recommandables du nôtre, pour des raisons qui ne sont pas américaines, souhaitent nous entraîner dans cette guerre.

On ne saurait leur reprocher de veiller sur ce qu'ils considèrent comme leurs intérêts, mais nous devons aussi veiller sur les nôtres. Nous ne pouvons laisser les passions naturelles et les préjugés d'autres peuples mener notre pays à la ruine. Le gouvernement Roosevelt est le troisième puissant groupe à entraîner notre pays vers la guerre. Ses membres se sont servis de l'urgence de la guerre pour obtenir un troisième mandat présidentiel – fait unique dans toute notre histoire. Ils se sont servis de la guerre pour ajouter des milliards de dollars à une dette qui était déjà la plus élevée que nous ayons connue. Et ils se sont servis de la guerre pour justifier la restriction des pouvoirs du Congrès. Et la prise de mesures dictatoriales par leur président et ceux qu'il a nommés.

Le pouvoir du gouvernement Roosevelt repose sur le maintien de cette urgence de guerre. Le prestige du gouvernement Roosevelt dépend du succès de la Grande-Bretagne, à qui le président a lié son avenir politique à une époque où la plupart des gens croyaient qu'elle et la France allaient gagner la guerre facilement. Le danger du gouvernement Roosevelt pour nous, c'est ce subterfuge. Tandis que ses membres nous avaient promis la paix, ils nous ont menés à la guerre au mépris de la plateforme sur laquelle ils avaient été élus.

En désignant ces trois groupes comme fauteurs de guerre, je n'ai considéré que ceux dont le soutien est essentiel au parti de l'intervention. Si un seul des trois – les Anglais, les Juifs, le gouvernement – cessait sa propagande belliciste, je crois qu'il n'y aurait guère de risque que nous entrions dans le conflit.

Car je ne crois pas que deux d'entre eux, quels qu'ils soient, soient assez forts pour entraîner le pays dans la guerre sans le soutien du troisième. Et par rapport à ces trois-là, les autres groupes sont, comme je l'ai dit, de moindre importance.

En 1939, au début des hostilités en Europe, ils ont compris que les Américains ne souhaitaient pas entrer dans le conflit. Ils savaient qu'il serait plus qu'inutile de nous demander une déclaration de guerre à l'époque. Mais ils se sont dit qu'on pourrait nous attirer dans le conflit par une stratégie analogue à celle utilisée lors de la Première Guerre.

Ils ont donc conçu le projet de préparer les États-Unis à la guerre étrangère sous couvert de défense ; ensuite, de nous impliquer dans le conflit petit à petit, sans que nous nous en rendions compte ; puis de créer une série d'incidents qui nous contraignent au conflit proprement dit. Ces stratégies ont bien sûr été couvertes et assistées par la pleine puissance de leur propagande.

Bientôt, la scène de nos théâtres a été occupée par des pièces célébrant la gloire de la guerre. Les actualités cinématographiques ont perdu tout semblant d'objectivité. Les

journaux et les magazines se sont mis à perdre des annonceurs s'ils publiaient des articles contre la guerre. Une campagne de dénigrement a été lancée contre ceux qui étaient hostiles à l'intervention. Des mots comme « cinquième colonne », « traître », « nazi », « antisémite » ont sans cesse éclaboussé ceux qui osaient suggérer que l'intérêt des États-Unis n'était peut-être pas d'entrer dans le conflit. Les hommes qui se déclaraient franchement contre la guerre ont perdu leur emploi. Beaucoup d'autres n'ont plus osé s'exprimer. Bientôt, les salles de conférences ouvertes aux partisans de la guerre ont été fermées à ceux qui s'y opposaient. La psychose a été orchestrée. On nous a dit que l'aviation, qui avait permis à la flotte anglaise de ne pas débarquer sur le continent européen, rendait l'Amérique plus vulnérable que jamais avant l'invasion. La propagande battait son plein.

On n'a eu aucun mal à obtenir des milliards de dollars pour l'armement, sous couvert de défendre l'Amérique. Notre peuple était en effet uni sur le chapitre de la défense. Le Congrès a voté crédit budgétaire sur crédit budgétaire pour produire des armes, des avions et des vaisseaux de guerre, le tout avec l'approbation de la majorité des citoyens. Une proportion importante de ces crédits a servi à construire des armes en Europe, mais cela, nous l'avons appris plus tard. C'était l'étape suivante.

Pour prendre un exemple précis, en 1939, on nous a dit qu'il fallait augmenter notre flotte aérienne pour qu'elle atteigne 5 000 appareils. Le Congrès a voté les mesures nécessaires. Quelques mois plus tard, le gouvernement nous disait qu'il fallait au moins 50 000 avions aux États-Unis si l'on voulait garantir la sécurité du pays. Mais à mesure que les avions sortaient de nos usines ou presque, ils étaient envoyés à l'étranger, alors même que notre aviation a cruellement besoin de matériel neuf. Voilà comment aujourd'hui, deux ans après le début des hostilités, l'armée américaine n'a que quelques centaines de bombardiers et avions de guerre parfaitement modernes – c'est-à-dire moins que ce que l'Allemagne peut produire en un mois.

D'entrée de jeu, notre programme d'armement a été conçu davantage pour nous entraîner dans le conflit que pour construire une défense adéquate.

Or, tout en nous préparant à une guerre étrangère, je l'ai dit, il était nécessaire de nous y impliquer, ce qui a été accompli sous cette formule désormais célèbre, « des mesures pour ne pas tomber dans la guerre ».

Il suffirait que les États-Unis veuillent bien abroger l'embargo sur les armes et vendre des munitions pour que l'Angleterre et la France gagnent la guerre, nous a-t-on dit. C'est alors que le refrain familial s'est fait entendre, refrain qui a marqué chaque étape de l'escalade vers la guerre depuis des mois : « Le meilleur moyen de défendre l'Amérique et de la tenir hors du conflit, c'est d'aider les Alliés. »

D'abord, nous avons accepté de vendre des armes à l'Europe. Ensuite, nous avons accepté de lui en prêter. Enfin, nous avons accepté de patrouiller l'océan pour son compte, et d'occuper une île d'Europe située dans la zone des conflits. Nous voici aujourd'hui au bord de la guerre.

Les groupes bellicistes ont mené à bien deux des trois étapes de leur plan. Le plus grand programme d'armement de l'histoire est en route.

Nous nous sommes impliqués dans le conflit de pratiquement toutes les manières à

l'exception des échanges de coups de feu. Il ne reste plus qu'à créer suffisamment d'incidents ; or vous voyez les premiers se dérouler, selon la stratégie prévue, mais qui n'a jamais été soumise à l'approbation du peuple américain.

Hommes et femmes de l'Iowa, une seule chose sépare encore notre pays de la guerre, et c'est l'opposition croissante du peuple américain. Aujourd'hui, notre démocratie et notre parlement sont à l'épreuve comme jamais. Nous sommes au bord d'une guerre dont les seuls vainqueurs seront le chaos et la prostration.

Nous sommes au bord d'une guerre à laquelle nous ne sommes pas encore préparés, et pour laquelle il n'existe pas de plan assurant la victoire – une guerre qui ne saurait être gagnée sans envoyer nos soldats traverser l'Océan pour débarquer sur des côtes hostiles, contre des armées plus fortes que la nôtre.

Nous sommes au bord de la guerre, mais il n'est pas trop tard encore pour ne pas y entrer. Il n'est pas trop tard pour montrer que ni l'argent, ni la propagande, ni le clientélisme ne sauraient forcer un peuple libre et indépendant à faire la guerre contre son gré. Il n'est pas trop tard pour sauver et conserver le destin indépendant de l'Amérique tel que nos ancêtres l'ont fondé dans ce nouveau monde.

Le poids de l'avenir pèse sur nos seules épaules. L'avenir dépend de notre action, de notre courage, de notre intelligence. Si vous êtes opposés à notre intervention dans le conflit, il est temps de faire entendre votre voix.

Aidez-nous à organiser ces meetings ; écrivez à vos élus à Washington. Je vous le dis, le dernier bastion de la démocratie et du régime parlementaire se trouve à la Chambre des députés et au Sénat.

Là, nous pouvons encore faire connaître notre volonté. Et si nous, peuple d'Amérique, le faisons, l'indépendance et la liberté continueront de vivre parmi nous, et il n'y aura pas de guerre étrangère.

## Des Moines Speech

Charles Lindbergh, September 11, 1941

*Des Moines Register*, September 12, 1941

The following resources are offered as a resource to understand Charles Lindbergh's involvement within the America First Committee prior to the start of World War II. This site does not support the content of some of the information below, however, the goal of this page is to offer a perspective of available information to make your own judgment. Please feel free to submit additional information for this page.

It is now two years since this latest European war began. From that day in September, 1939, until the present moment, there has been an over-increasing effort to force the United States into the conflict.

That effort has been carried on by foreign interests, and by a small minority of our own people; but it has been so successful that, today, our country stands on the verge of war.

At this time, as the war is about to enter its third winter, it seems appropriate to review the circumstances that have led us to our present position. Why are we on the verge of war? Was it necessary for us to become so deeply involved? Who is responsible for changing our national policy from one of neutrality and independence to one of entanglement in European affairs?

Personally, I believe there is no better argument against our intervention than a study of the causes and developments of the present war. I have often said that if the true facts and issues were placed before the American people, there would be no danger of our involvement.

Here, I would like to point out to you a fundamental difference between the groups who advocate foreign war, and those who believe in an independent destiny for America.

If you will look back over the record, you will find that those of us who oppose intervention have constantly tried to clarify facts and issues; while the interventionists have tried to hide facts and confuse issues.

We ask you to read what we said last month, last year, and even before the war began. Our record is open and clear, and we are proud of it.

We have not led you on by subterfuge and propaganda. We have not resorted to steps short of anything, in order to take the American people where they did not want to go.

What we said before the elections, we say [illegible] and again, and again today. And we will not tell you tomorrow that it was just campaign oratory. Have you ever heard an interventionist, or a British agent, or a member of the administration in Washington ask you to go back and study a record of what they have said since the war started? Are their self-styled defenders of democracy willing to put the issue of war to a vote of our people? Do you find these crusaders for foreign freedom of speech, or the removal of censorship here in our own country?

The subterfuge and propaganda that exists in our country is obvious on every side. Tonight, I shall try to pierce through a portion of it, to the naked facts which lie beneath.

When this war started in Europe, it was clear that the American people were solidly opposed to entering it. Why shouldn't we be? We had the best defensive position in the world; we had a tradition of independence from Europe; and the one time we did take part in a European war left European problems unsolved, and debts to America unpaid.

National polls showed that when England and France declared war on Germany, in 1939, less than 10 percent of our population favored a similar course for America. But there were various groups of people, here and abroad, whose interests and beliefs necessitated the involvement of the United States in the war. I shall point out some of these groups tonight, and outline their methods of procedure. In doing this, I must speak with the utmost frankness, for in order to counteract their efforts, we must know exactly who they are.

The three most important groups who have been pressing this country toward war are the British, the Jewish and the Roosevelt administration.

Behind these groups, but of lesser importance, are a number of capitalists, Anglophiles, and intellectuals who believe that the future of mankind depends upon the domination of the British empire. Add to these the Communistic groups who were opposed to intervention until a few weeks ago, and I believe I have named the major war agitators in this country.

I am speaking here only of war agitators, not of those sincere but misguided men and women who, confused by misinformation and frightened by propaganda, follow the lead of the war agitators.

As I have said, these war agitators comprise only a small minority of our people; but they control a tremendous influence. Against the determination of the American people to stay out of war, they have marshaled the power of their propaganda, their money, their patronage.

Let us consider these groups, one at a time.

First, the British: It is obvious and perfectly understandable that Great Britain wants the United States in the war on her side. England is now in a desperate position. Her population is not large enough and her armies are not strong enough to invade the continent of Europe and win the war she declared against Germany.

Her geographical position is such that she cannot win the war by the use of aviation alone, regardless of how many planes we send her. Even if America entered the war, it is improbable that the Allied armies could invade Europe and overwhelm the Axis powers. But one thing is certain. If England can draw this country into the war, she can shift to our shoulders a large portion of the responsibility for waging it and for paying its cost.

As you all know, we were left with the debts of the last European war; and unless we are more cautious in the future than we have been in the past, we will be left with the debts of the present case. If it were not for her hope that she can make us responsible for the war financially, as well as militarily, I believe England would have negotiated a peace in Europe many months ago, and be better off for doing so.

England has devoted, and will continue to devote every effort to get us into the war. We know that she spent huge sums of money in this country during the last war in order to involve us. Englishmen have written books about the cleverness of its use.

We know that England is spending great sums of money for propaganda in America during the present war. If we were Englishmen, we would do the same. But our interest is first in America; and as Americans, it is essential for us to realize the effort that British interests are making to draw us into their war.

The second major group I mentioned is the Jewish.

It is not difficult to understand why Jewish people desire the overthrow of Nazi Germany. The persecution they suffered in Germany would be sufficient to make bitter enemies of any race.

No person with a sense of the dignity of mankind can condone the persecution of the Jewish race in Germany. But no person of honesty and vision can look on their pro-war policy here today without seeing the dangers involved in such a policy both for us and for them. Instead of agitating for war, the Jewish groups in this country should be opposing it in every possible way for they will be among the first to feel its consequences.

Tolerance is a virtue that depends upon peace and strength. History shows that it cannot survive war and devastations. A few far-sighted Jewish people realize this and stand opposed to intervention. But the majority still do not.

Their greatest danger to this country lies in their large ownership and influence in our motion pictures, our press, our radio and our government.

I am not attacking either the Jewish or the British people. Both races, I admire. But I am saying that the leaders of both the British and the Jewish races, for reasons which are as understandable from their viewpoint as they are inadvisable from ours, for reasons which are not American, wish to involve us in the war.

We cannot blame them for looking out for what they believe to be their own interests, but we also must look out for ours. We cannot allow the natural passions and prejudices of other peoples to lead our country to destruction.

The Roosevelt administration is the third powerful group which has been carrying this country toward war. Its members have used the war emergency to obtain a third presidential term for the first time in American history. They have used the war to add unlimited billions to a debt which was already the highest we have ever known. And they have just used the war to justify the restriction of congressional power, and the assumption of dictatorial procedures on the part of the president and his appointees.

The power of the Roosevelt administration depends upon the maintenance of a wartime emergency. The prestige of the Roosevelt administration depends upon the success of Great Britain to whom the president attached his political future at a time when most people thought that England and France would easily win the war. The danger of the Roosevelt administration lies in its subterfuge. While its members have promised us peace, they have led us to war heedless of the platform upon which they were elected.

In selecting these three groups as the major agitators for war, I have included only those whose support is essential to the war party. If any one of these groups--the British, the Jewish, or the administration--stops agitating for war, I believe there will be little danger of our involvement.

I do not believe that any two of them are powerful enough to carry this country to war without the support of the third. And to these three, as I have said, all other war groups are of secondary importance.

When hostilities commenced in Europe, in 1939, it was realized by these groups that the American people had no intention of entering the war. They knew it would be worse than useless to ask us for a declaration of war at that time. But they believed that this country could be entered into the war in very much the same way we were entered into the last one.

They planned: first, to prepare the United States for foreign war under the guise of American defense; second, to involve us in the war, step by step, without our realization; third, to create a series of incidents which would force us into the actual conflict. These plans were of course, to be covered and assisted by the full power of their propaganda.

Our theaters soon became filled with plays portraying the glory of war. Newsreels lost all semblance of objectivity. Newspapers and magazines began to lose advertising if they carried anti-war articles. A smear campaign was instituted against individuals who opposed intervention. The terms "fifth columnist," "traitor," "Nazi," "anti-Semitic" were thrown ceaselessly at any one who dared to suggest that it was not to the best interests of the United States to enter the war. Men lost their jobs if they were frankly anti-war. Many others dared no longer speak.

Before long, lecture halls that were open to the advocates of war were closed to speakers who opposed it. A fear campaign was inaugurated. We were told that aviation, which has held the British fleet off the continent of Europe, made America more vulnerable than ever before to invasion. Propaganda was in full swing.

There was no difficulty in obtaining billions of dollars for arms under the guise of defending America. Our people stood united on a program of defense. Congress passed appropriation after appropriation for guns and planes and battleships, with the approval of the overwhelming majority of our citizens. That a large portion of these appropriations was to be used to build arms for Europe, we did not learn until later. That was another step.

To use a specific example; in 1939, we were told that we should increase our air corps to a total of 5,000 planes. Congress passed the necessary legislation. A few months

later, the administration told us that the United States should have at least 50,000 planes for our national safety. But almost as fast as fighting planes were turned out from our factories, they were sent abroad, although our own air corps was in the utmost need of new equipment; so that today, two years after the start of war, the American army has a few hundred thoroughly modern bombers and fighters--less in fact, than Germany is able to produce in a single month.

Ever since its inception, our arms program has been laid out for the purpose of carrying on the war in Europe, far more than for the purpose of building an adequate defense for America.

Now at the same time we were being prepared for a foreign war, it was necessary, as I have said, to involve us in the war. This was accomplished under that now famous phrase "steps short of war."

England and France would win if the United States would only repeal its arms embargo and sell munitions for cash, we were told. And then [illegible] began, a refrain that marked every step we took toward war for many months--"the best way to defend America and keep out of war." we were told, was "by aiding the Allies."

First, we agreed to sell arms to Europe; next, we agreed to loan arms to Europe; then we agreed to patrol the ocean for Europe; then we occupied a European island in the war zone. Now, we have reached the verge of war.

The war groups have succeeded in the first two of their three major steps into war. The greatest armament program in our history is under way.

We have become involved in the war from practically every standpoint except actual shooting. Only the creation of sufficient "incidents" yet remains; and you see the first of these already taking place, according to plan [ill.]-- a plan that was never laid before the American people for their approval.

Men and women of Iowa; only one thing holds this country from war today. That is the rising opposition of the American people. Our system of democracy and representative government is on test today as it has never been before. We are on the verge of a war in which the only victor would be chaos and prostration.

We are on the verge of a war for which we are still unprepared, and for which no one has offered a feasible plan for victory--a war which cannot be won without sending our soldiers across the ocean to force a landing on a hostile coast against armies stronger than our own.

We are on the verge of war, but it is not yet too late to stay out. It is not too late to show that no amount of money, or propoganda, or patronage can force a free and independent people into war against its will. It is not yet too late to retrieve and to maintain the independent American destiny that our forefathers established in this new world.

The entire future rests upon our shoulders. It depends upon our action, our courage, and our intelligence. If you oppose our intervention in the war, now is the time to make your voice heard.

Help us to organize these meetings; and write to your representatives in Washington. I tell you that the last stronghold of democracy and representative government in this country is in our house of representatives and our senate.

There, we can still make our will known. And if we, the American people, do that, independence and freedom will continue to live among us, and there will be no foreign war.